

qui vivent de la sueur des travailleurs, et les petits actionnaires à qui une légitime compensation doit être accordée sous la forme de rente d'Etat.

L'expropriation des trusts doit se faire sans indemnité ni rachat.

Mais qui pourrait croire un seul instant que les bénéficiaires de guerre seront véritablement confisqués, que les trusts seront effectivement expropriés par un gouvernement où se retrouvent M.M. Mayer, Plevin, Dautry, Diethelm, etc... agents connus des trusts et des banques? Seuls, les travailleurs peuvent effectivement imposer ces mesures.

Il faut que les travailleurs prennent en main l'expropriation des trusts. Cela ne peut être réalisé que par un Congrès des Comités d'ouvriers, d'employés et de techniciens réuni à cet effet. Le sabotage des hommes des trusts et de leurs agents ne pourra être mis en échec que si toutes les mesures décidées sont appliquées sous le contrôle ouvrier. Ce sera la tâche de Comités ouvriers démocratiquement élus par l'ensemble des travailleurs, responsables devant eux et renouvelables à tout moment.

Le n° du 31 Janvier 1945, le premier en format agrandi, publie en première page, un article sur le discours de Thorez et le tournant du PCF, un autre article portant le titre: "Les E.A.M. sont-ils trotskystes?" et un article sur le manque de charbon en France. La deuxième page est consacrée aux nouvelles de la vie ouvrière et à quelques nouvelles internationales. Voici le texte de l'article sur le discours de Thorez:

**A BAS L'ANTICOMMUNISME.** - La propagande de Hitler a rendu un grand service aux capitalistes de tous les pays en assimilant continuellement le communisme et le stalinisme, ce qui a eu pour effet de renforcer transitoirement les illusions des travailleurs dans les partis staliniens d'union sacrée. Nous nous méfions de l'antistalinisme des réformistes fossilisés, des anarchistes, d'un Souvarine, d'un André Gide qui, à travers la critique souvent juste du stalinisme, s'attaquent en fait au communisme. Nous avons toujours eu le souci de ne pas donner trop de place dans les colonnes de LA VERITE aux critiques contre les bureaucrates staliniens et de réserver les coups les plus durs aux capitalistes et à leurs valets hitler, Churchill, de Gaulle, Roosevelt.

Mais aujourd'hui les rangs de l'anticommunisme viennent de se grossir d'une recrue de taille.

**UN TOURNANT.** - Personne ne peut s'y tromper! Le discours de Thorez à la réunion du Comité central représente un tournant sans précédent. Par son mépris cynique de la masse des militants communistes et par le caractère définitif de sa trahison, ce discours dépasse de loin le tournant du pacte Laval-Staline en 1935, ou le "Savoir terminer une grève" de Juin 36. Thorez, qui a vécu 4 ans la vie des bureaucrates privilégiés de Moscou, alors que les militants du PCF payaient de leur vie, s'est surpassé lui-même. "Nous ne formulons pas présentement des exigences de caractère socialiste ou communiste". "Nous sommes un parti de gouvernement" - de ce gouvernement que Moussette accusait récemment d'être un instrument des trusts! "Combat" du 24 janvier, ne peut s'empêcher de constater que "l'union" préconisée par Thorez rappelle fâcheusement le Parti Unique tant vanté par Doriot et où se retrouveraient patrons et ouvriers, margoullins et affamés sous l'égide de la lutte contre le boche.

La presse bourgeoise se réjouit d'entendre des paroles si "sensées". Mauriac qui a mené campagne systématiquement contre l'épuration, contre l'armement du peuple, pour le retour à la "légalité républicaine", éprouve une divine surprise et ne peut que proclamer son